



HAL
open science

Les mutations génétiques du Parti des Travailleurs à São Paulo (Brésil)

Marie Hélène Sa Vilas Boas

► **To cite this version:**

Marie Hélène Sa Vilas Boas. Les mutations génétiques du Parti des Travailleurs à São Paulo (Brésil). GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1er Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, Nov 2005, 14 p. halshs-00005211

HAL Id: halshs-00005211

<https://shs.hal.science/halshs-00005211>

Submitted on 4 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les mutations génétiques du Parti des Travailleurs à São Paulo (Brésil)

Par Marie Hélène SA VILAS BOAS

Doctorante (2^{ème} année) en Science Politique au CSPC
(Centre de Science Politique Comparative), IEP d'Aix-en-Provence.
msavilas@hotmail.com

Résumé : Le Parti des Travailleurs n'est plus le même « animal politique » qu'en 1980. En effet, tant sa structuration que son projet ont fait l'objet de mutations substantielles. A travers cette étude de cas sur le Parti des Travailleurs, il s'agit, plus généralement, de s'interroger sur les facteurs explicatifs du changement partisan.

Notre travail est fondé sur une comparaison entre l'évolution des instances de direction nationales et celle d'une instance secondaire du parti, le secteur national de femmes, à São Paulo. Nous nous concentrons, dans le cadre de cet article, sur l'analyse de la structuration des instances précitées.

Appréhendé comme une relation sociale, c'est-à-dire une « association complexe de groupements en interaction », le PT est caractérisé par des processus pluriels d'institutionnalisation : le secteur de femmes connaît, en effet, une évolution distincte des instances dirigeantes du parti, laquelle met en lumière la dimension profondément conflictuelle du changement. L'investissement progressif, par les instances dirigeantes du PT, de l'arène institutionnelle au détriment de l'arène des conflits sociaux se réalise en faveur de la consolidation et de l'autonomisation de la tendance majoritaire, l'*Articulação*, processus allant de paire avec une redéfinition du profil et du projet du parti. Le PT tend progressivement à se rapprocher de l'idéal-type du « parti d'électeurs ». En réaction à ce mouvement et dans une stratégie de redéfinition de l'identité partisane, le secteur de femmes opte pour une structuration lui conférant un caractère relativement « militant ».

L'investissement de l'arène institutionnelle tend, dans un second temps, à approfondir les mutations du PT. Ce dernier connaît, certes, une évolution de sa composition sociale et de sa structuration, dès les années 90, sous l'effet conjugué de la professionnalisation du parti et des mutations de l'arène des conflits sociaux (les changements programmatiques et organisationnels de la CUT, par exemple, sont liés et influencent ceux que connaissent le PT). L'accession du parti au pouvoir, à l'échelle nationale et locale, dans la capitale *paulista* accentue toutefois conséquemment ce mouvement : le poids et l'autonomie des élus au sein du parti, s'accroissent, alimentant les critiques formulées en termes de « loi d'airain de l'oligarchie » (R. Michels). L'intégration institutionnelle des problématiques de genre s'accompagne, de la même façon, d'une « élitisation » du secteur de femmes : cette instance a progressivement perdu son caractère « militant » et est de plus en plus, soumise aux critiques d'« oligarchisation », critiques assez paradoxales au regard de la genèse de cette instance.

Il semblerait ainsi, à travers le cas du PT, que l'intégration institutionnelle d'un parti et des divers groupes le composant ait une influence durable sur la structuration de ces derniers.

Mots Clés : Parti politique, changement partisan, institutionnalisation, genre, approche localisée.

Les mutations génétiques du Parti des Travailleurs (PT) à São Paulo.

La célébration du 25^{ème} anniversaire du PT, en retraçant l'ascension rapide de ce dernier sur la scène politique brésilienne, rend manifeste son évolution. Outre le changement d'allure de sa figure emblématique, Luiz Inácio da Silva, tant le projet *petista*¹ que son organisation partisane ont connu une mutation substantielle.

L'étude des partis politiques a longtemps fait l'objet de deux types d'approches² : un premier courant dit sociétal appréhende le parti comme une expression de clivages sociaux³ et se concentre principalement sur la composition sociale de l'organisation et son influence sur l'idéologie défendue par le parti. L'organisation partisane est, dans cette perspective, souvent perçue comme une entité collective homogène ou impénétrable, reflétant les intérêts d'un groupe. Une seconde approche, plus wébérienne, envisage le parti comme un espace de compétition pour l'accès au pouvoir et est à l'origine d'un abondant travail de catégorisation⁴. Si la question de l'idéologie n'est pas absente de cette approche organisationnelle, elle tend toutefois à être intégrée de manière secondaire⁵.

Cette opposition théorique est progressivement remise en question par des analyses plus récentes : l'identité partisane étant composée à la fois de dimensions idéologiques et organisationnelles particulières⁶, identité en outre composite selon les divers environnements sociaux au sein duquel le parti évolue⁷, il s'agit de dépasser cette opposition et de comprendre comment une dimension influe sur l'autre et vice-versa.

Les analyses du changement partisan tardent cependant à dépasser cette opposition : s'il est, en général, reconnu que les mutations que connaissent un parti sont à la fois le résultat de facteurs endogènes et exogènes, les organisations partisans sont souvent considérées comme des entités collectives, certes mouvantes, mais relativement cohérentes.

Les analyses du PT sont à ce titre illustratives : la bureaucratisation et professionnalisation partisans expliquent, pour les uns, une progressive distanciation entre élites et militants et partant, l'évolution du PT vers le centre du paysage politique brésilien⁸.

¹L'adjectif *petista* renvoie au PT.

² Pour une synthèse critique de ces deux courants, cf. Frédéric Sawicki, *Les réseaux du Parti Socialiste*, Paris, Belin, 1997, pp. 2-15.

³ Dans cette catégorie, on retrouve les analyses de Stein Rokkan (Eds), *Party systems and Voters Alignment*, New York, The Free Press, 1967 et de Daniel Louis Seiler, *Les partis politiques*, Paris, Compact Civis, 2004.

⁴ La distinction entre partis de masse et partis de cadre de Maurice Duverger a été suivie d'un important travail de catégorisation, ayant notamment donné naissance aux idéaux types suivants: parti d'électeurs (Jean Charlot), attrape-tout (Kirscheimer), stratarchique (Edersveld), parti cartel (Katz et Mair).

⁵ Certes, ces deux types d'approches ne visent pas le même objectif, la seconde s'étant développée autour d'une critique de la dialectique socialisme/ capitalisme pour la compréhension des changements, généralement limités, introduit par les partis au sein des régimes institutionnels.

⁶ L'entremêlement entre idéologie et organisation pour la définition de l'identité partisane est mise en lumière par Yohann Aucante, *L'hégémonie Démocratique : Institutionnalisation des partis sociaux démocrates suédois et norvégiens comme partis d'Etat* », sous la direction de Guy Hermet, Institut d'Etudes Politiques de Paris, Décembre 2003, pp. 31-39.

⁷ Cf l'analyse localisée de Frédéric Sawicki, mettant en lumière les variations locales du PS. Frédéric Sawicki, *Op.cit.*

⁸ Sergio Lessa, « The situation of Marxism in Brazil », in *Latin American Perspectives*, Issue 98, Vol.25, N°1, January 1998, p.94-108.

Pour les autres, la progressive modération des bases partisans est à l'origine de la consolidation de la tendance Articulação et de son évolution idéologique⁹.

Si ces deux approches ont leur pertinence, elles tendent à minimiser le fait qu'un parti est le produit de multiples investissements identitaires et qu'il ne peut par conséquent être l'objet d'une approche globalisante. Les études localisées¹⁰ des partis ayant montré que les dirigeants ne sont pas les seuls acteurs à participer à la construction du parti, il s'agit de s'émanciper d'une vision quasi anthropomorphique de ce dernier, découlant en général d'une analyse des seules instances de direction.

Nous privilégions ainsi une analyse du phénomène partisan comme une relation sociale, c'est-à-dire une « association complexe de groupements en interaction et en concurrence pour l'imposition de modèles légitimes des pratiques et des comportements »¹¹. Dans cette perspective, lorsque l'on s'intéresse au changement partisan peut-on considérer que celui-ci caractérise l'ensemble des groupes composant le parti de la même façon ?

Ce questionnement découle de l'observation d'une évolution relativement paradoxale d'un *setorial*¹² du PT, le secteur de femmes¹³: constitué, en partie, en opposition à un processus de mutation des instances de directions partisans corroborant, selon nombre d'acteurs, l'existence d'une « loi d'airain de l'oligarchie »¹⁴, l'identité du secteur de femmes s'est consolidée autour de pratiques et d'une structuration lui conférant un caractère relativement « militant ». Cependant, il tend ces dernières années, à reproduire une certaine « élitisation » de sa structure.

Comment un groupe dont l'identité se constitue en opposition à un ensemble de pratiques est-il amené à reproduire ces mêmes pratiques ? Ce questionnement, pourrait, sans doute, être appliqué au parti dans son ensemble, si l'on considère les événements récents : l'affaire du *Mensalão* constitue, à cet égard, un cas d'étude intéressant.

Nous faisons l'hypothèse que le PT connaît *des* mutations génétiques : ce dernier est, en effet, caractérisé par des processus différenciés de mutation, révélant la dimension profondément conflictuelle du changement et les résistances que ce dernier suscite. Ces processus connaissent, toutefois une homogénéisation avec l'investissement du champ institutionnel, laquelle semble confirmer l'influence des institutions sur l'identité d'un parti¹⁵.

Une dernière précision d'ordre méthodologique s'impose : cet article est fondé sur une étude de terrain d'un mois à São Paulo, en avril 2004, durant laquelle 25 entretiens ont été menés avec divers militants et cadres du parti. En raison de l'entrée choisie pour étudier ce parti, notre grille d'entretien comprend une surreprésentation de femmes et de cadres secondaires du PT. Le choix de São Paulo comme terrain d'étude est justifié par l'origine *pauliste* et la présence de la direction nationale du PT dans cette même ville. Ainsi, si nous traitons *du* PT, en raison de l'analyse des instances de direction nationales, nos conclusions restent marquées par l'empreinte locale du terrain étudié.

⁹ David Samuels, « From socialism to democracy. Party organisation and the transformation of the Worker's party in Brazil ». *Comparative Political Studies*, Vol.37, N.9, November 2004, 999-102.

¹⁰Cf. B. Pudal, *Prendre parti*, Paris, Presses de la FNSP, 1989 et Frédéric Sawicki, *Op.cit.* pour une approche localisée en sciences politiques.

¹¹ Jacques Lagroye, *Sociologie Politique*, Paris, Presses de Sciences Po et Dalloz, 3^{ème} édition, 1997, p. 273-274.

¹² Les *setoriais* ou secteurs désignent les groupes thématiques constitués au sein du PT.

¹³ Les hypothèses formulées dans cet article reprennent notre travail de DEA, réalisé sous la direction de M. Daniel van Eeuwen.

¹⁴ Roberto Michels, *Les Partis Politiques, Essais sur les tendances oligarchiques des démocraties*, Paris, Champs Flammarion, 1984 (Leipzig, 1911).

¹⁵ L'hypothèse de la « non neutralité » des institutions politiques sur la structuration d'un parti est proposée par Yohann Aucante, *Op.cit.*

Nous verrons, dans un premier temps, que l'institutionnalisation des instances de direction du PT s'accompagne d'une redéfinition de l'identité *petista* (I), contre laquelle se consolide le secteur de femmes : la singularité de ce groupe tend toutefois à s'estomper avec l'intégration des problématiques de genre au sein de l'arène institutionnelle (II).

I) La mutation génétique du PT : De l'arène des conflits sociaux à l'arène sociale institutionnalisée¹⁶ :

La création du PT attire l'attention des chercheurs pour le renouveau des questionnements théoriques que l'étude de ce parti suscite: la frontière entre organisation partisane et mouvement sociaux étant particulièrement floue, d'aucuns considèrent le PT comme un parti *sui generis*¹⁷. L'artificialité de l'établissement d'une frontière entre ces deux composantes étant de plus en plus démontrée¹⁸, la structuration *petista* n'en reste pas moins, initialement, originale, en ce qu'elle s'inscrit dans un projet politique de redéfinition des liens entre l'état et la société (A). Toutefois, la consolidation du parti se réalisant au profit d'un investissement de l'arène sociale institutionnalisée, l'identité *petista* est progressivement l'objet d'une redéfinition

A. Le projet *petista* : une innovation politique et sociale.

Le projet *petista* représente une nouveauté sociale et politique dans le paysage politique brésilien. Un bref retour sur l'histoire brésilienne est nécessaire pour comprendre la création de ce parti.

En 1979, le général Geisel initie un processus de libéralisation politique, favorisant l'expression et l'émergence de mouvements sociaux divers. A São Paulo et dans ses environs, le nouveau syndicalisme¹⁹ s'implante durablement à la fin des années 70, ainsi qu'une myriade de mouvements urbains, parmi lesquels de nombreux mouvements populaires créés sous la tutelle de l'église catholique et des nouveaux mouvements sociaux.

La création du PT, le 14 octobre 1979, à São Bernardo do Campo polarise une grande partie des forces d'opposition à la dictature militaire au cours de laquelle le bipartisme artificiellement établi ne traduisait que très peu les clivages socio économiques de la société brésilienne²⁰. Les partis politiques étant traditionnellement créés « par le haut », le PT se distingue par son assise sociale. Si la création de ce dernier découle principalement de

¹⁶ Cette distinction, proposée par Erik Neveu, n'implique pas une dichotomie simplificatrice entre arène organisée et espace effervescent. Reposant sur une conception relationnelle du pouvoir, elle permet de reconnaître qu'il existe bien une « affinité entre la position structurelle de dominé et le recours à des formes moins institutionnalisées, moins officielles de prises de parole ». Erik Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, La découverte, coll. Repère, 2002, pp.17-20.

¹⁷C'est le cas d'Orlando Fals Borda pour qui le PT est un parti « pas comme les autres ». Orlando Fals Borda, « Mouvements sociaux et pouvoir politique : développement en Amérique Latine », in *Amérique Latine, Démocratie et Exclusion*, A. Alvarez Bejar et al. (Dir.), 1994, Paris, l'Harmattan, p. 210.

¹⁸ L'approche en termes de réseaux, proposées par Frédéric Sawicki, permet de comprendre comment l'environnement social et les liens qu'un parti entretient avec ce dernier, expliquent les variations locales d'une même organisation partisane. Frédéric Sawicki, Op.Cit.

¹⁹Le syndicalisme classique brésilien, né au début du siècle est rapidement encadré et contrôlé par le gouvernement Vargas. Le "nouveau syndicalisme" se distingue de ce dernier par les secteurs qu'il mobilise (grandes entreprises modernes de métallurgie, d'automobile) ainsi que par une posture d'autonomie à l'égard des forces politiques.

l'expansion du nouveau syndicalisme, elle repose également sur le soutien de plusieurs composantes sociales : les parlementaires de la Gauche du MDB marginalisés au sein de leur parti, plusieurs intellectuels, des organisations d'extrême gauche ainsi qu'un nombre significatif de mouvements sociaux urbains²¹.

L'élaboration du projet *petista* est fortement influencée par l'antiétatisme de ses composantes fondatrices²² : ainsi, si la finalité est le « socialisme démocratique » au profit des « travailleurs » brésiliens, catégorie définie de manière extensive, celui-ci ne peut advenir qu'en redéfinissant les rapports entre l'Etat et la société. La consolidation de l'arène des conflits sociaux est d'abord présentée comme l'objectif prioritaire du parti, ainsi que l'affirme clairement Luiz Inácio da Silva, lors de la première convention nationale du PT le 8 août 1981 à São Paulo: (nous traduisons) « *Nous ne pensons pas que les élections soient ce qu'il y ait de plus important et définitif pour notre parti. Elles ont, sans aucun doute leur importance et nous devons les affronter, de manière à faire retentir les revendications des travailleurs. Mais notre base de lutte va au-delà des élections périodiques : il nous importe de fortifier le mouvement populaire, les syndicats, les oppositions syndicales, ceux qui luttent pour la terre et toutes les formes d'organisation, de mobilisation et d'union de notre peuple* »²³.

A cette fin, une structuration complexe est envisagée, fondée sur les principes de participation des bases militantes autour du *Nucleo*²⁴ et d'une prise de décision décentralisée.

Bien qu'une autonomie statutaire soit reconnue aux organisations satellites du parti, et ce afin de rompre avec l'encadrement historique et l'utilisation stratégique de ces derniers, le PT entretient alors des liens très étroits avec les syndicats ouvriers et mouvements sociaux populaires en raison, notamment, de la trajectoire sociale de ses membres fondateurs à l'échelle nationale²⁵ et locale : A São Paulo, de nombreux *Nucleos* se constituent à partir des communautés ecclésiastiques de base (CEB) et reproduisent l'organisation de ces derniers ainsi que leur rôle d'éducation populaire. Des *Nucleos* féminins apparaissent également, témoignant de la vigueur du mouvement féministe *paulistano*²⁶ au début des années 1980. Le soutien de diverses composantes sociales permet au PT de s'implanter localement.

²⁰ Sous la dictature militaire, seuls deux partis étaient autorisés : l'ARENA, parti du gouvernement et le MDB (Movimento Democrático Brasileiro) parti d'opposition. Il devient PMDB en 1979.

²¹ Rachel Meneguello, *PT : A formação de um partido, 1979-1982*, São Paulo, editora Paz e Terra, 1989, p.45.

²² Margaret Keck, *The Worker's Party and democratisation in Brazil*, New Haven, Yale University Press, 1992.

²³ Discurso de Luiz Inácio da Silva na 1ª convenção nacional dos partidos dos trabalhadores in *Partido dos trabalhadores, Resoluções e congressos, 1978-1998*, p. 112.

²⁴ Le *Nucleo* est la structure de base : il est composé de 5 à 21 membres (Art. 58 des statuts du PT).

²⁵ La commission nationale provisoire établie élue en octobre 1979 comprend 17 membres dont 9 présidents de syndicats, parmi lesquels Luiz Inácio da Silva (président du syndicats des métallurgiques de São Bernardo do Campo), Olivio Dutra (Président du syndicats des banquiers de Porto Alegre), Jaco Bittar (Président du syndicats des Pétroliers de Campinas).

²⁶ C'est en effet à São Paulo que le mouvement féministe prend le plus d'ampleur. La réalisation de deux congrès dans cette même ville en 1979 et 1980, réunissant les divers mouvements féminins, l'illustre.

B) L'investissement de l'arène institutionnalisée : la progressive redéfinition de l'identité du PT.

Plusieurs phases peuvent être relevées dans l'histoire *petista*, au cours desquelles l'identité partisane évolue avec la diversification des arènes investies par le parti : la priorité progressivement conférée à l'investissement de l'arène sociale institutionnalisée accompagne un processus de centralisation du pouvoir au sein des instances dirigeantes.

Le PT, durant ses premières années d'existence, est un parti peu institutionnalisé : l'activité partisane est surtout tournée vers l'activité sociale et syndicale, le profil des militants sélectionnés pour représenter ce dernier, relativement ouvert. Les élections municipales de 1982 l'illustrent : les listes présentées à São Paulo regroupent des candidats, divers, nombre d'entre eux ayant pour caractéristique principale d'être en mesure de mobiliser des soutiens locaux, du fait de leur rôle au sein d'organisations politiques ou leur implantation locale²⁷. Notons que dans cette même municipalité, sur cinq *vereadores* (équivalent de conseiller municipal) élus, trois sont des femmes : la variable de genre ne semblait pas être un élément discriminant, si tant est qu'elle le soit aujourd'hui.

Le revers électoral de 1982, ainsi qu'une division au sein du mouvement syndical à l'origine de la Central Unica de los Trabalhadores (CUT), contribue, en outre, à un mouvement de « retour aux bases », favorable aux tendances les plus radicales du PT. Afin d'enrayer l'influence de ces dernières, la tendance, « Articulação dos 113 » est créée en 1983 par un groupe composé d'une majorité de syndicalistes fondateur du parti. Notons que ce premier « palier d'institutionnalisation²⁸ » consolide un groupe, déjà constitué, de dirigeants multi positionnés et dotés de capitaux politique élevés : l'occupation de postes de dirigeants syndicaux (Luiz Inácio da Silva, Olivio Dutra, Jaco Bittar, ce dernier étant aujourd'hui au PSB), parlementaire (Luis Eduardo Greenhalgh) fournit légitimité, notoriété et compétence. Une première clôture du profil des militants sélectionnés pour représenter le parti, est ainsi réalisée durant la première moitié des années 1980.

Cette consolidation s'accompagne de la progression et la multiplication des tendances internes, donnant lieu à une reconnaissance de ces dernières lors de la 5^{ème} rencontre nationale, en 1987²⁹.

La croissance électorale du parti tend, dans un second temps, à complexifier la structuration *petista*³⁰ : l'investissement progressif de l'arène sociale institutionnalisée n'est pas sans susciter de tensions entre les divers sphères investies par le parti.

Si l'élan de la participation à la Constituante permet une forte articulation entre organisation partisane et arène des conflits sociaux, le PT réaffirmant son anti-étatisme en adoptant une position ambiguë à l'égard de la Constitution de 1988, elle contribue également à son implantation institutionnelle³¹. Les élections municipales de 1988 confirment cette

²⁷ Ainsi, plusieurs candidats sont dirigeants de mouvements sociaux (Teresa Lajolo fait, par exemple, partie d'une CEB dans la zone Nord de São Paulo, Irede Cardoso a de fort liens avec les mouvements féministes)

²⁸ cf Benoit Rihoux, *Les partis politiques, organisations en changement, le test des écologistes*, Paris l'harmattan, 2001, p.106 et suivantes.

²⁹ A la fin des années 80, la naissance de la tendance la plus modérée, *Democracia Radical*, dont les principaux leaders sont Marina Silva, José Genoïno, Eduardo Jorge et Tarso Genro, déplace l'Articulação vers le centre du parti

³⁰ En 1988, le PT remporte, notamment, les municipalités de Porto Alegre et São Paulo. En 1989, l'élection présidentielle permet à Luiz Inácio da Silva d'affronter, lors du second tour, le futur président Collor de Mello.

³¹ Le PT souhaitait exprimer son désaccord avec ce qu'il considérait être une Constitution conservatrice, sans se désolidariser des députés du parti ayant participé à la constituante : la décision fut finalement prise de voter non à

progression. São Paulo, notamment, est remportée par Luiza Erundina, laquelle affronte, durant son mandat, une forte opposition de la direction municipale du PT, traduisant la confrontation de deux logiques encore relativement distinctes : l'une partisane, et l'autre institutionnelle.

L'implantation, certes, encore timide, du PT au sein de l'arène sociale institutionnalisée, dans un contexte de « fin de l'histoire » et de démocratisation procédurale du système politique brésilien entraîne une série de réajustements intra partisans : le projet *petista* est, tout d'abord, clarifié en faveur d'un « radicalisme éthique »³². La reconnaissance des tendances et leur représentation proportionnelle s'accompagnent, en outre, d'une reconfiguration des rapports de pouvoir internes, aboutissant à la victoire, en 1993, de l'aile gauche du parti, laquelle obtient la majorité des sièges au sein de la Direction Nationale³³ (DN). La division de l'aile radicale, ainsi que le revers électoral des premières élections présidentielles au suffrage universel direct, en 1994³⁴, permet à l'Articulação de retrouver une majorité des sièges au sein de la DN.

Dans un troisième temps, à partir de 1995, les tendances Articulação et Democracia Radical, dont les principales figures sont Luiz Inácio da Silva, José Dirceu et José Genoïno, renforcent leur emprise sur le parti, et partant la consolidation de ce dernier autour d'un projet politique de plus en plus modéré, l'arène sociale institutionnalisée étant privilégiée pour la réalisation de ce dernier.

Alors que le poids et l'autonomie des élus augmentent³⁵, on observe une bureaucratisation du parti, au profit de militants dotés de capitaux scolaires élevés³⁶ ainsi qu'une croissance des classes moyennes au sein du parti. Ce processus est, certes, le reflet d'une évolution du profil partisan, mais également d'une mutation de l'arène des conflits sociaux : la progression de certains secteurs (tertiaire et fonction publique) au sein de la CUT, ainsi que la professionnalisation de nombreux mouvements populaires urbains³⁷ ont sensiblement modifié la composition sociale de ces derniers.

Cette évolution partisane est souvent décrite à partir de termes Michelsien par les représentants des secteurs de gauche, traduisant ainsi la dimension profondément conflictuelle

l'adoption du texte, et une fois ce dernier adopté, de faire partie de la liste des signataires. Notons que la participation du PT au processus constituant a contribué, du fait des alliances réalisées avec d'autres partis pour la reconnaissance de certains droits dans la Constitution, au renforcement du PT en tant qu'acteur politique institutionnel.

³² Celui-ci représente, selon Michael Lowy, un dépassement de la fausse alternative entre un courant anticapitaliste autoritaire et un courant démocratique et réformiste. Cf Michael Lowy, « Brésil, la longue marche du Parti des Travailleurs » in Jacky Picard (dir.), *Le Brésil de Lula. Les défis d'un socialisme démocratique à la périphérie du capitalisme*, Paris, Karthala, Lusotopie, 2003.

³³ Celle-ci obtient la majorité des voix grâce à la création d'un nouveau groupe L'Articulação de Esquerda, sous la houlette de Rui Falcão et Arlindo Chinaglia, s'alliant à la liste Uma opção de Esquerda.

³⁴ La nouvelle direction empêcha la poursuite des négociations pour une alliance entre le PT et le PSDB, afin de favoriser, à l'échelle nationale qu'estadual (Etats fédérés) les forces politiques traditionnelles d'alliances c'est-à-dire le PC do B, PPS et PSB et à la limite le PDT.

³⁵ Le poids, en particulier financier, des élus, permet au PT d'être moins dépendant des adhérents pour le développement de l'organisation partisane.

³⁶ Stéphane Monclaire montre que le PT est essentiellement composé de deux types de cadres partisans : des courtiers sociaux et des technocrates. Cf Stéphane Monclaire, « Lula et les candidats du PT : ampleur et limites d'un succès électoral », in Jacky Picard, *Op. Cit.*, p. 23-24.

³⁷ Le cas des mouvements de femmes est assez révélateur de cette évolution. En 1979-80, les mouvements de femmes dit de survie étaient majoritaires au sein des congrès Pauliste (mouvement contre la cherté de la vie, notamment, particulièrement actif durant les diretas-já). Ces mouvements ont souvent donné naissance à des ONG, dont le rôle de fournisseur de service, pour pallier un système social peu développé à considérablement modifié tant la dynamique que la composition de ces derniers.

de l'investissement de l'arène institutionnelle pour un parti dont le projet initial de consolidation des bases sociales n'est plus le fondement de la structuration partisane : Plusieurs membres de la Democracia Socialista (DS), section brésilienne de la quatrième internationale, soulignent :

« Il y a eu un changement interne au PT. Le PT aujourd'hui est moins... Il a une force idéologique bien moins importante, il valorise bien moins le processus d'organisation des militants qu'avant. C'est un parti beaucoup plus parlementaire qu'il ne l'était avant » (I1).

« Quand le PT a été fondé beaucoup de gens pensaient que nous allions profiter de cette institution pour organiser les classes. Qu'est-ce que nous voulions ? C'était prendre le pouvoir, changer les choses. Mais quand vous privilégiez l'accès au pouvoir, être préfet, être au gouvernement, vous n'organisez pas les travailleurs du coup cette fonction n'existe plus » (I2).

Dans ces extraits d'entretiens, il apparaît clairement que l'identité *petista* est caractérisée par un entremêlement de dimensions idéologiques et organisationnelles. Il est intéressant de souligner que la question de « l'oligarchie », faisait l'objet d'une réflexion régulière de la part de l'Articulação, durant les premiers congrès nationaux: ainsi, lors de la rencontre Nationale Extraordinaire à Diademe, les 12 et 13 janvier 1985, la résolution « *Contra o continuismo e o Pacto Social* » fait le constat suivant : (notre traduction) : « *Subsistent encore et doivent être résolues des difficultés pour le plein exercice de la démocratie partisane. Il y a une certaine distanciation entre les directions et les bases, le niveau d'information entre militants est insuffisant...* »³⁸.

Durant les années 90, ce constat ne fait plus l'objet de réflexion systématique. Les critiques d'« oligarchisation » partisane sont principalement le fait des tendances de la gauche du PT, critiques permettant également de délégitimer l'orientation de l'aile droite *petista* et légitimer leur propre orientation politique.

Ainsi, d'un projet anti-étatiste de changement social, le PT a progressivement favorisé l'investissement de l'espace institutionnel, évolution concomitante avec une clôture du profil des militants sélectionnés pour représenter le parti, laquelle a une influence sur la structuration partisane et partant sur l'identité *petista*. Toutefois, cette mutation ne se réalise pas sans résistances : elle suscite une vive critique des tendances plus radicales du parti, ainsi que des tentatives de redéfinition de l'identité partisane, qu'une analyse du secteur de femmes permet d'illustrer.

II. Pluralité et homogénéisation des processus de mutation

³⁸ Resoluções e congressos, *Op.Cit*, p. 186. Cf. également la résolution « A construção do PT », adoptée en 1987.

Si le projet et la structuration des instances dirigeantes du PT ont connu une mutation, peut-on considérer que le parti a changé dans son intégralité ? Réduire un parti aussi diversifié que le PT au groupe dirigeant permet-il de comprendre l'ampleur des changements caractérisant ce dernier ? Une telle approche ne réduit-elle pas le phénomène partisan à la compétition électorale ?

Bien que l'analyse des instances de direction nous semble nécessaire pour saisir les orientations majeures d'une organisation partisane, elle reste toutefois insuffisante pour appréhender la pluralité des groupes et identités composant un parti. L'étude du PT par une entrée périphérique permet de prendre en considération la dimension conflictuelle de l'évolution de la structuration petiste, ainsi que les stratégies mobilisées pour modifier l'image et le fonctionnement de l'organisation partisane. Le secteur de femmes nous offre un cas d'étude intéressant, ce dernier s'étant constitué en partie en opposition à l'évolution du parti. Néanmoins, l'intégration institutionnelle des problématiques de genre semble conduire à une homogénéisation des pratiques du secteur de femmes et celle des instances dirigeantes.

A. Des processus pluriels de mutation : le cas du secteur de femmes.

Le poids des mouvements de femmes et féministes, à São Paulo, durant la transition démocratique, ainsi que l'intégration d'une partie de ces derniers au sein du PT, contribue à la prise en compte des problématiques de genre dans le projet *petista*. Le PT intègre, ainsi, dès sa formation, nombre de revendications féministes dans son programme politique, et parmi les plus controversées, la légalisation de l'avortement³⁹.

Les militantes féministes du parti choisissent, tout d'abord, de ne pas créer de groupe propre au sein du parti, afin de ne pas isoler les problématiques de genre du reste des questions traitées par le PT.

*Nous ressentons la nécessité de discuter de la participation des femmes dans le PT : c'est-à-dire que nous sommes peut-être le seul parti sans département féminin. (...) En premier lieu, la femme doit travailler au coude à coude avec les hommes du parti (...) En second lieu, il y un mouvement qui grandit, il serait absurde d'avoir un département féminin ou une autre instance qui engloberait le mouvement au lieu de le soutenir*⁴⁰».

Cependant, la consolidation du PT se réalisant en faveur des élites masculines⁴¹, corroborant l'existence d'un plafond de verre au sein des organisations partisans, le groupe de militantes féministes de São Paulo décide finalement de s'organiser en sous-secteur du secrétariat des mouvements populaires en 1984. La création de ce groupe a un double objectif : agir sur les rapports de pouvoir de genre à l'échelle intra partisane et représenter une interface avec les mouvements de femmes.

Ce sous-secteur, originellement *paulistano*, acquiert une dimension nationale, en 1987, et se consolide autour d'une campagne pour la reconnaissance de quotas au sein des instances partisans, sous l'impulsion, notamment de Tautau Godinho, membre de la DS et féministe radicale. En 1991, lors du 1^{er} Congrès du PT, un quota de 30% de représentation féminine, au sein de toutes les instances de direction et à tous les échelons territoriaux, est adopté, mesure novatrice dans le paysage politique brésilien. Cette victoire intra partisane donne de la visibilité au sous-secteur de femmes et attire de nouvelles militantes au sein de ce dernier. Des

³⁹ Aujourd'hui, la défense de la légalisation de l'avortement ne fait pas l'objet d'une position explicite du PT, les dirigeants et élus s'exprimant, en général, à titre individuel.

⁴⁰ Comissão de Mulheres, « *A participação do PT no III congresso da mulher Paulista* », 1981, multigr.

⁴¹ En 1989, le taux de représentation féminine au sein des instances de direction était de 10 %.

réunions sont plus régulièrement tenues et l'activité intra et extra partisane s'intensifie. L'accession de plusieurs militantes féministes aux instances de direction, sous l'effet de l'adoption de quotas, permet en outre l'ascension interne de certains cadres partisans jusque là secondaires (Tautau Godinho, par exemple, intègre la Commission Exécutive durant la gestion 93-95), favorable à un décloisonnement du sous-secteur de femmes.

En 1996, ce dernier s'autonomise du secrétariat des Mouvement Populaires pour devenir un secteur à part entière, bénéficiant de financements partisans et d'une représentation permanente et rémunérée au sein de la commission exécutive nationale.

Durant le processus de consolidation du secteur de femmes, une réflexion est menée sur la forme d'organisation que le secteur souhaite adopter : par opposition à l'évolution du parti et également à partir d'une critique féministe des pratiques politiques, les militantes décident d'articuler leur structuration autour de deux principes :

- La consolidation d'un réseau de féministes autour du secteur de femmes du PT, de la CUT et de diverses ONG de femmes telles que la Sempre Organização Feminista, l'Associação das Mulheres Brasileiras et Fala Preta.. Ce réseau féministe permet la réalisation de projets communs (formation féministe proposée par le secteur de femmes, la SOF et l'institut Cajamar) ainsi qu'un renforcement du secteur de femmes au sein du PT. Si l'idée de consolidation des « bases » n'est pas présentée comme un objectif intermédiaire du secteur, celle-ci est perçue comme une condition pour permettre à certaines problématiques d'être retenues par le parti : « *Pour que nous ayons de la force, au sein du parti, je crois qu'il est important que les mouvements sociaux soient forts* »(13).

- Le respect de pratiques horizontales, fondées sur un rejet de la compétition, une prise de décision consensuelle, une représentation tournante au sein de la commission exécutive, ainsi qu'une politisation des questions autour des variables de genre et de classe. Cette structuration résulte, certes, d'une volonté de « faire de la politique autrement » dans une perspective féministe, mais également d'une critique de l'évolution du parti vers des pratiques considérées comme « électoralistes ». Selon l'actuelle assistante de la Secrétaire du secteur de femmes, membre de l'Articulação,

« *Il y avait au début une philosophie...innocente. Personne ne devait prendre le pouvoir, il fallait que tout soit réalisé de manière horizontale, consensuelle afin d'éviter de reproduire des pratiques virilistes et hiérarchiques... il fallait se distinguer des pratiques des cadres du parti, qui favorisent aujourd'hui le parlement, les prefeituras*» (14)

Ainsi de l'avis d'un député estadual, membre de l'Articulação : « *C'est (le setorial de femmes) un espace assez romantique, assez militant, volontaire...* » (15).

Notons, enfin, que parmi les principales militantes du secteur de femmes, plusieurs sont membres de l'aile gauche du parti, positionnement renforçant, sans doute, la critique des instances de direction partisane, ainsi que la défense d'un féminisme « populaire ».

Bien que notre analyse ne repose pas sur un travail de classification, ce dernier aboutissant souvent à une simplification excessive de la réalité, nous pouvons considérer que le PT évolue d'un parti de masse dont les objectifs sont militants à un parti d'électeurs. Cette transformation ne se réalise toutefois pas sans résistances, lesquelles favorisent la consolidation de pôles « militants » sous l'impulsion d'élites partisans secondaires. Il s'agit, ainsi, de s'émanciper d'une dichotomie figée entre oligarchie et militants, « haut » et « bas », afin de considérer les multiples niveaux de pouvoir et d'action des groupes composant la relation sociale qu'est un parti politique.

Le secteur de femmes est toutefois victime de son succès: en effet, la consolidation intra partisane de celui-ci, ainsi que l'intégration institutionnelle des problématiques de genre aboutit à une mutation en faveur d'une modération idéologique et une « élitisation » de ce secteur.

B. Vers une intégration institutionnelle des problématiques de genre : une homogénéisation de l'identité partisane ?

L'évolution du setorial de femmes est paradoxale puisque cette structure tend, ces dernières années à reproduire des pratiques jusque là fortement critiquées.

Il est certain qu'en dépit de la « ghettoïsation » longtemps caractéristique de ce secteur, ce dernier n'évolue pas isolément du parti: la consolidation intra partisane ainsi que l'intégration institutionnelle des problématiques de genre sont concomitantes d'une mutation organisationnelle et idéologique du secteur de femmes.

L'accession du PT au pouvoir, à l'échelle locale et fédérale s'accompagne de la création de structures en charge des politiques de genre. A São Paulo, la *Coordenadoria da mulher* créée en 1988 sous l'administration municipale *petista* de Luiza Erundina, mais mise en sommeil durant les mandats de Celso Pitta et Paulo Maluf, est réactivée avec la victoire de Marta Suplicy en 2000. Un *Secretaria Especial de Politicas para as Mulheres*⁴², ayant le statut de ministère, voit le jour en mars 2003 à l'échelle fédérale. L'inclusion des thématiques de genre au sein de l'action institutionnelle du PT convertit le secrétariat de femmes en réserve éventuelle de cadres administratifs. A São Paulo, Tautau Godinho et Maria Luiza Da Costa, ont été appelées à présider la *Coordenadoria da mulher* à São Paulo.

La croissance électorale du PT permet, en outre, à plusieurs militantes d'être élues : ainsi, Aldaizio Sposati est élue *vereadora* en 2000, puis est appelée, en 2002, à occuper un poste au sein du gouvernement de Marta Suplicy. Flavia Pereira, présidente d'une ONG de la zone Nord, La casa Lilith supplée alors cette dernière au sein de la chambre municipale etc.. L'accession à des postes de pouvoir ne permettant généralement pas de maintenir une activité au sein de l'espace des conflits sociaux, le caractère militant du secteur de femmes évolue progressivement :

« J'ai participé à la création du comité de femmes du PT, j'ai fait partie du secteur de femmes de la CUT, j'ai milité au sein de la SOF, de la Marche Mondiale des Femmes. Maintenant que je suis au gouvernement, je suis au gouvernement. Je continue de militer au sein du PT, mais avec bien moins de fréquence (I7)».

Les victoires électorales du PT vident progressivement le secrétariat national de ses figures les plus influentes : on assiste à une « élitisation » de ce dernier.

L'évolution de la structuration du secteur de femmes semble confirmer l'influence de l'arène institutionnelle sur la structuration partisane, tel que le postule Yohann Aucante dans un contexte, toutefois bien différent du nôtre. Selon ce dernier, l'expérience du pouvoir modifie durablement l'identité d'un parti, « la distribution des positions, une fois partagée le gâteau électoral et représentatif [ayant] tendance à créer une différenciation des structures et une division des rôles politiques qui se renforcent avec le temps »⁴³.

⁴² Secrétariat spécial de politiques pour les femmes.

⁴³ Yohann Aucante, *Op. Cit*, pp. 176-183.

On observe, ainsi, à la fois l'émergence d'une élite féminine *petista*, autour de militantes dotées de capitaux scolaires élevés⁴⁴, généralement multi positionnées, et parallèlement, une accélération des défections de militantes : contestation de la politique appliquée et/ou déception de ne pas avoir été rétribuées pour l'engagement au sein du parti ? Plusieurs militantes expliquent leur désengagement en mêlant ces deux variables :

« J'ai été secrétaire des femmes au niveau municipal et national. J'ai été l'une des fondatrices du PT dans ma ville dans le Minas Gerais...il y avait beaucoup de femmes dans les années 80, 90 dans le PT (...). Mais progressivement, on s'est rendu compte que l'on était juste là pour balayer le sol... Donc on s'est mobilisé pour les quotas. Mais qu'est ce qui a changé ? Le parti s'engage-t-il concrètement sur le thème des femmes ? Et dès qu'il y a un enjeu de pouvoir, les femmes restent à la traîne...donc à force d'être exclu, on va ailleurs...aujourd'hui, il y a plus d'espace pour les femmes dans les mouvements que dans le parti »(I6).

Cette « élitisation » doit également être replacée dans la dynamique intra partisane de consolidation de l'aile modérée du parti : alors que la représentante du secteur de femmes au sein de la Commission Exécutive Nationale était élue, jusque là, par le secteur lui-même, procédure justifiée par une interprétation extensive de statuts⁴⁵, la candidature de Maria Luiza Da Costa (militante non affiliée à une tendance) est invalidée par la Direction Nationale en 2001, à la suite de l'adoption d'une réforme interne⁴⁶, au profit de Conceição Nascimento, membre de l'Articulação. Cette dernière est reconduite depuis lors par la DN, au détriment des principes initiaux du groupe de militantes.

Les tensions suscitées par cette intervention de la DN accentuent les clivages traversant le groupe de militantes, clivages auparavant existants mais canalisés par la dynamique unitaire du secteur : ainsi, à un féminisme plus populaire et lié à la Marche Mondiale des Femmes, se distingue progressivement un féminisme plus libéral lié à l'ABM, opposition recoupant également les tendances intra partisanses.

L'émergence d'une élite féminine et féministe est à l'origine de critiques renvoyant ironiquement à la « loi d'airain de l'oligarchie » mise en lumière par Roberto Michels. Selon la représentante *estadual* des femmes, membre de la DS:

« Celles qui sont au pouvoir, ce sont des libérales, des bourgeoises, ce sont celles qui sont rentrées au gouvernement, qui offrent des services aux femmes. Ce sont elles qui ont le pouvoir... (I2) »

⁴⁴ 18 femmes ont été interrogées : il s'agissait d'élues, de membres de l'administration municipale *petista*, et de militantes du Secrétariat National de Femmes, et ayant intégré le parti dès sa formation et participant aux divers secrétariats de femmes. Sur cet échantillon, 77% des femmes rencontrées avaient au minimum un diplôme de second cycle, 57% travaillaient dans l'enseignement et 25% dans les métiers du « social », c'est-à-dire de la santé ou de l'éducation

⁴⁵ Selon l'article 112 §1 des statuts du parti, il revient à la direction nationale d'élire le représentant de divers secrétariat, notamment des secteurs du parti, « en accord avec ses membres ». Cette dernière précision justifie, pour le secteur de femmes, l'élection d'une représentante par ses propres membres.

⁴⁶ La réforme des statuts de 2000 a fait l'objet d'une forte controverse entre tendances partisanses, cette dernière étant perçue par les tendances les plus radicales comme une stratégie de l'Articulação pour consolider son hégémonie : cette réforme prévoit, notamment, l'élection directe de la DN par les militants, au détriment du principe de représentation proportionnelle des tendances, jusque là en vigueur, la reconnaissance d'un droit de vote aux *setoriais* (disposition annulée en 2001, hormis pour le secteur de femmes).

Ainsi, la singularité du secteur de femmes tend à s'estomper à mesure que le parti intègre les problématiques de genre dans son action institutionnelle, l'homogénéisation de l'identité du PT se réalise au profit d'une « élitisation » du parti et des groupes en compétition au sein de celui-ci ainsi que d'une modération idéologique.

Conclusion.

Si l'identité du PT n'est aujourd'hui plus la même, l'évolution de sa structuration et de son projet politique l'illustrant, elle est l'objet de mutations plurielles : le PT connaît, en effet, des processus d'institutionnalisation différenciés, faisant de ce parti un objet complexe que l'on ne peut saisir à partir de la seule analyse des instances de direction. En tant qu'entité collective, le PT s'apparente de plus en plus à un parti d'électeurs, au sein duquel se développent des pôles « militants ». S'en tenir à une seule dichotomie élites/ militants conduit à nier les espaces de critiques, de résistances, développés au sein d'un parti. Le cas du secteur de femmes est, à cet égard, illustratif, ce dernier s'étant consolidé autour de pratiques fondées, en partie, en opposition à l'évolution des instances nationales de direction.

L'intégration institutionnelle des problématiques de genre semble, cependant, concomitante avec un alignement de la structuration du secteur de femmes sur le reste du parti. Si l'hypothèse d'une absence de « neutralité institutionnelle » semble confirmée, celle-ci devrait être l'objet d'une étude plus approfondie afin d'en vérifier la pertinence pour la compréhension du changement *petista*.

L'accession au pouvoir fédéral du PT représente, en outre, une nouvelle étape. Si, selon Yohann Aucante « *bien des changements interviennent dans l'optique d'exercer le pouvoir, il n'en reste pas moins que le parti ne développe qu'une culture limitée ou fragmentée (locale ou parlementaire) avant d'accéder aux responsabilités nationales* »⁴⁷. L'expérience du pouvoir fédéral, symbolisant à la fois l'implantation du PT au sein du paysage politique brésilien et les contradictions « du socialisme démocratique à la périphérie du capitalisme »⁴⁸, marquera sans doute durablement l'identité *petista*.

Enfin, si le mot socialisme ne figure plus dans le programme de gouvernement du PT, l'objectif intermédiaire de redéfinition des liens entre la société et l'Etat est-il pour autant abandonné ? La mise en place de multiples conférences consultatives, à l'échelle nationale, ainsi que l'introduction à l'échelle locale, du budget participatif, représentent-elles la réalisation, au sein de l'arène sociale institutionnalisée, de cet objectif ou reprennent-elles simplement les préceptes de la « bonne gouvernance » ?

Guide d'entretiens utilisés pour cet article.

I1 : Tautau Godinho, actuelle coordinatrice de la Coordenadoria da Mulher de São Paulo.

I2: Tita Dias, Secrétaire *estadual* des femmes du PT à São Paulo.

⁴⁷ Yohann Aucante, *Op. Cit.*, p. 77.

⁴⁸ Jacky Picard (dir.), *le Brésil de Lula, Op.cit.*

I3 : Nalu Faria, membre de la Direction de la SOF, Sous -Secrétaire Nationale des Femmes de 1995-1997.

I4 : Maria, assistante de Conceição Nascimento, actuelle Secrétaire Nationale des Femmes.

I5 : Mauro Menucchi, député PT de l'Etat de São Paulo.

I6 : Glaucia Mateus, ancienne Secrétaire Nationale des Femmes, actuellement dans la direction de Fala Preta, ONG de lutte contre le racisme.

I7 : Maria Luiza da Costa, Secrétaire adjointe de la Coordenadoria da Mulher de São Paulo.

Marie-Hélène SA VILAS BOAS
47 Route Nationale
69330 Pusignan
msavilas@hotmail.com